

## La Tour Eiffel (Maurice Carême)

Mais oui, je suis une girafe,  
M'a raconté la tour Eiffel.  
Et si ma tête est dans le ciel,  
C'est pour mieux brouter les nuages,  
Car ils me rendent éternelle.  
Mais j'ai quatre pieds bien assis  
Dans une courbe de la Seine.  
On ne s'ennuie pas à Paris :  
Les femmes, comme des phalènes,  
Les hommes, comme des fourmis,  
Glissent sans fin entre mes jambes  
Et les plus fous, les plus ingambes  
Montent et descendent le long  
De mon cou comme des frelons  
La nuit, je lèche les étoiles.  
Et si l'on m'aperçoit de loin,  
C'est que très souvent, j'en avale  
Une sans avoir l'air de rien.

## La Tour Eiffel (Maurice Carême)

Mais oui, je suis une girafe,  
M'a raconté la tour Eiffel.  
Et si ma tête est dans le ciel,  
C'est pour mieux brouter les nuages,  
Car ils me rendent éternelle.  
Mais j'ai quatre pieds bien assis  
Dans une courbe de la Seine.  
On ne s'ennuie pas à Paris :  
Les femmes, comme des phalènes,  
Les hommes, comme des fourmis,  
Glissent sans fin entre mes jambes  
Et les plus fous, les plus ingambes  
Montent et descendent le long  
De mon cou comme des frelons  
La nuit, je lèche les étoiles.  
Et si l'on m'aperçoit de loin,  
C'est que très souvent, j'en avale  
Une sans avoir l'air de rien.

## La Tour Eiffel (Maurice Carême)

Mais oui, je suis une girafe,  
M'a raconté la tour Eiffel.  
Et si ma tête est dans le ciel,  
C'est pour mieux brouter les nuages,  
Car ils me rendent éternelle.  
Mais j'ai quatre pieds bien assis  
Dans une courbe de la Seine.  
On ne s'ennuie pas à Paris :  
Les femmes, comme des phalènes,  
Les hommes, comme des fourmis,  
Glissent sans fin entre mes jambes  
Et les plus fous, les plus ingambes  
Montent et descendent le long  
De mon cou comme des frelons  
La nuit, je lèche les étoiles.  
Et si l'on m'aperçoit de loin,  
C'est que très souvent, j'en avale  
Une sans avoir l'air de rien.

## La Tour Eiffel (Maurice Carême)

Mais oui, je suis une girafe,  
M'a raconté la tour Eiffel.  
Et si ma tête est dans le ciel,  
C'est pour mieux brouter les nuages,  
Car ils me rendent éternelle.  
Mais j'ai quatre pieds bien assis  
Dans une courbe de la Seine.  
On ne s'ennuie pas à Paris :  
Les femmes, comme des phalènes,  
Les hommes, comme des fourmis,  
Glissent sans fin entre mes jambes  
Et les plus fous, les plus ingambes  
Montent et descendent le long  
De mon cou comme des frelons  
La nuit, je lèche les étoiles.  
Et si l'on m'aperçoit de loin,  
C'est que très souvent, j'en avale  
Une sans avoir l'air de rien.